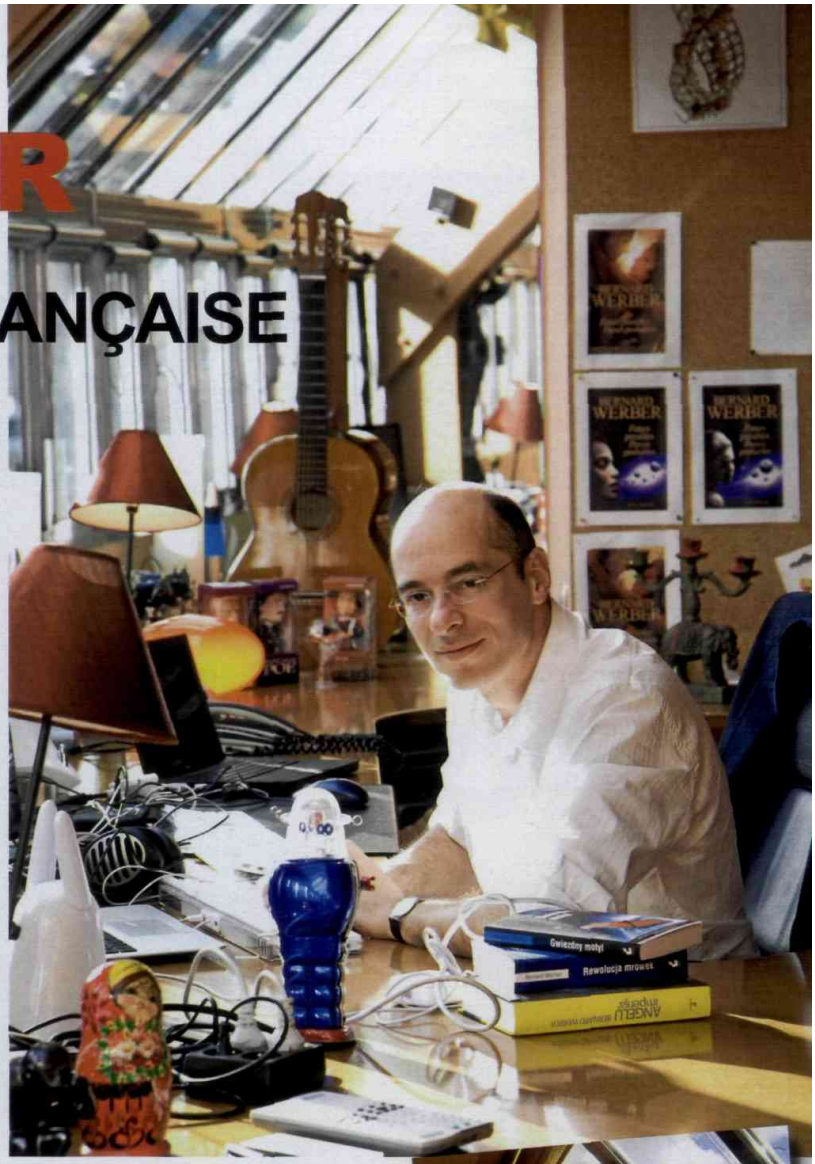
Date: 18/05/2009
OJD: 349629
Page: 68
Edition:(FR)
Suppl.:
Rubrique:

Gala

Bernard WERBER
LE TINTIN DE L'ÉDITION FRANÇAISE

IL PUBLIE UNE ENCYCLOPÉDIE INSOLITE, EN PRÉPARANT UN ROMAN DE FUTUROLOGIE POUR L'AUTOMNE. PORTRAIT D'UN HABITUÉ DU BEST-SELLER, AUSSI DISCRET QU'ALLUMÉ.



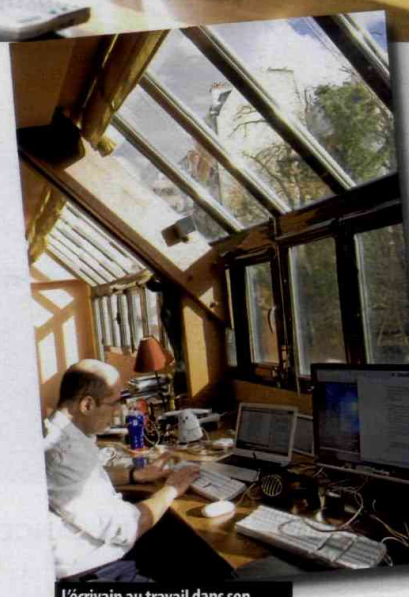
Si on le lit bien, Bernard Werber est stupide. « Stupide » – c'est écrit dans son dernier livre – du latin *stupidus*, « celui qui s'étonne et s'émerveille de tout ». C'est son cas. Sa *Nouvelle encyclopédie du savoir relatif et absolu*, chez Albin Michel, est à la fois l'almanach de nos grands-mères, en plus dingue, et des miscellanées (nom snob qui désigne un recueil d'articles), très en vogue depuis le succès phénoménal de celles de Ben Schott. Mais il y a le zeste Werber : « Je cherche en priorité des informations insolites que les savants n'évoquent pas officiellement par peur des moqueries. »

Où nous entraînent, simples lecteurs, ces cinq cents pages ? Partout, en tous sens, ce qui n'est pas désagréable. En vrac, on y apprend le secret des pièges à singes de Birmanie (ce n'est pas si intelligent que cela, un singe). Que Léonard de Vinci inventa le format 21 x 29,7 des feuilles de papier. Que la première des peurs humaines est le serpent, et la dixième, la foule… Voilà pour les brèves, car d'autres notules bouillonnent sur deux ou trois pages, comme la stupéfiante sexualité des punaises de lit, l'évocation du roi Nemrod (bâtisseur de la tour de Babel) ou de la papesse Jeanne, qui se fit probablement passer pour un homme pour devenir le pape Jean VIII en 855… Plus de trois cents entrées qui pourraient toutes inspirer une saga romanesque. D'où vient une telle frénésie de compilation ? L'auteur : « Je ne retiens rien. Quand j'étais petit, je notais tout. J'ai continué. Et comme tout m'intéresse… »

Ainsi Bernard Werber, ex-journaliste scientifique, est-il devenu le Tintin de l'édition française. Comme Hergé, il trace sa ligne claire : « Rendre compréhensible à n'importe qui n'importe quelle question. Je suis un vulgarisateur encyclopédique. » Toute passion maniaque demande de l'organisation. Werber écrit chaque matin, souvent dans un café. L'après-midi, il est sur son blog, où se baladent plus de trois millions d'internautes avec lesquels il aime dialoguer. Chaque automne, il publie un best-seller. En octobre, ce sera un roman de futurologie, avec lequel il espère secrètement retrouver les tirages de son chef-d'œuvre, *Les fourmis* (2 millions d'exemplaires). Et être devenu millionnaire, justement, cela fait quel effet ? « Je vis en France où le fisc ne permet pas de devenir millionnaire. Je vis bien, à Paris, dans un bel appartement de 100 mètres carrés et j'ai une Clio. » Comme beaucoup de gens, il s'est marié. Comme tout le monde, il a divorcé. Et préfère rester discret sur son enfant. Pour se détendre et s'aérer, Monsieur Je-voudrais-tout-savoir s'adonne au taichi, si possible en plein air. Ainsi est-il toujours zen pour sourire à son public (c'est un marathonien de la dédicace) dans presque toutes les langues du monde – il est traduit dans… trente-cinq pays !

Mais son encyclopédie, mine de rien, vous plonge dans les tréfonds de nos peurs, dans la folie de la nature et de l'homme. Elle crie des horreurs, elle rigole, elle donne le vertige. On apprend en frissonnant. Du big-bang aux cruautés antiques, il y a chez lui un poil de gore et un élan spirituel tous azimuts. En agnostique, il a beau dire gentiment « Je ne sais pas, alors je me renseigne », on n'a jamais vu un encyclopédiste vous secouer si fort. ■

JEAN-FRANÇOIS KERVÉAN



L'écrivain au travail dans son appartement parisien. Les initiés affirment qu'il y aura d'autres tomes à son encyclopédie, qu'ils ont déjà baptisée ESRA.

Tous droits de reproduction réservés